



André Le Nôtre et les jardins de la terrasse haute du Château-Neuf avant 1679

Dans une précédente publication, l'auteur décrit les jardins « Renaissance » de la terrasse haute du Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye, en grande partie disparue. Sur la gravure de 1614 d'Alessandro Francini, ils sont nommés « petits jardins » de la Reine, au sud (partie méridionale), et du Roi, au nord (partie septentrionale).

Par la suite, ces deux jardins eurent une évolution architecturale différente du fait des contextes, topographique - le coteau est plus pentu au sud - mais aussi historique, en particulier pour l'entrée nord-ouest du Château-Vieux, ou pour l'entrée méridionale des appartements de la Reine au Château-Neuf. En effet, une première asymétrie est survenue quand Henriette d'Angleterre, demeurant dans les appartements de la Reine, inspira le Boulingrin sur la terrasse haute, dans sa partie méridionale, comme le montrent les *Paiements pour des travaux aux châteaux de Saint-Germain-en-Laye*, « à Jean de la Lande, jardinier du Roy à Saint-Germain-en-Laye pour l'entretien du jardin en gazon et boulingrain pendant les six derniers mois de l'année 1663 ».

La présence d'André Le Nôtre à St Germain est également attestée le 11 avril 1663 au début des aménagements des jardins du Château-Neuf et du Château-Vieux par une lettre du jeune Leveau à Colbert. La partie septentrionale des jardins de la terrasse haute du Château-Neuf intrigue encore les archéologues car les écrits d'André Le Nôtre sont rares et les archives iconographiques étudiées jusqu'ici la présentent sous des aspects divers.

Cependant, en 2007, les fouilles archéologiques préventives, effectuées lors du renouvellement des arbres du quinconce, abimés par la tempête de 1999 (45 arbres touchés), précisent l'histoire de la terrasse haute. Elle est ancienne comme le confirme la découverte de bornes « chasse-roues » délimitant un lieu de passage des carrosses pour entrer dans le Château-Neuf initial construit par Henri II en 1557.



Parallèlement aux grands pots orangés à plantes, le mur de soutènement de la terrasse haute est découvert en 2007 et la différence entre les deux terrasses est bien visible. Il est à noter, au 1er plan, que la dénivellation entre la terrasse haute et la petite terrasse a été comblée.

Vue depuis la petite terrasse, partie proche du Pavillon Henri IV (en bas à droite) menant au Belvédère (en haut à droite) (cliché © Marc Binazzi).

En 1669, André Le Nôtre annote le *Plan de la nouvelle terrasse du château de Saint Germain*, dessin autographe qu'il propose au roi, pour réaliser une terrasse, en concurrence avec le projet de Louis II Le Vau. L'angle gauche de ce document a été remarqué au sein de l'ouvrage *André Le Nôtre en perspectives*. Sur ce document, même si le tracé en croquis du petit jardin, à l'est de la terrasse haute septentrionale, est moins précis que celui de la Grande Terrasse, ce jardin, avec ses allées « à la française », est bien présent.

Le parterre de broderies septentrional apparaît clairement, 4 ans plus tard, sur l'extrait du plan d'architecte dessiné et aquarellé ci-dessous, une fois la Grande Terrasse terminée. Le dessin autographe témoignerait ainsi de la conservation par André Le Nôtre de l'aspect symétrique de ces deux premiers jardins (méridional et septentrional) de la terrasse haute.



En 1673, l'architecte François II d'Orbay de l'agence Louis Le Vau, architecte du Roi, réalise un dessin aquarellé montrant la réussite de la réalisation de la Grande Terrasse par André le Nôtre et de la création préalable de deux jardins « à la française » sur la partie est de la terrasse haute et aménagés symétriquement au nord et au sud des bâtiments du Château-Neuf.

Ils sont formés chacun de 4 parterres de broderies, centrés peut-être autour d'un bassin, et situés à l'emplacement des jardins « Renaissance » d'Henri IV. Le parterre en forme de « Boulingrin » est juste au-dessus du parterre de broderies partie méridionale.

Plan du Château et des jardins de Saint Germain en Laye (cote Ms 1307, f.18, Bibliothèque de l'Institut de France)

Par la suite, le jardin de la Dauphine s'établira sur la terrasse haute septentrionale, entre le Belvédère et l'allée longeant la cour et les bâtiments du roi, effaçant alors le petit jardin (gravures en 1705 et 1709), et dans les textes : « *Ce jardin fut aussi changé en 1679 ; il était dessiné en tapis de gazons plantés d'ifs de différentes formes, avec des contre-allées soutenues sur le devant par une terrasse semblable à celle du Boulingrin, à laquelle elle correspondait symétriquement. On nommait ce jardin le jardin de Madame la Dauphine, parce qu'il avait été planté à l'époque de son arrivée en France, et qu'elle s'y promenait souvent* » (Rolot, de Sivry, 1848).

Même si l'esprit de symétrie de l'ensemble paysager demeure avec ces terrasses correspondant à chacun des jardins, les archéologues restent dubitatifs sur la composition architecturale réellement construite pour le jardin de la Dauphine.

Ève Golomer

Références :

Patricia Bouchenot-Dechin, Georges Farhat (sous la direction de), *André Le Nôtre en perspectives, 1613-2013*, « *Desseins et dessins* », (cahier 1), p. 9, Château de Versailles et Hazan, 2013.

Ève Golomer, « La terrasse haute du Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye et son jardin méridional du XVIe au XIXe siècles », *Bulletin des Amis du Vieux Saint Germain*, n° 57, 2020, p. 270-274.

Alphonse Rolot, Louis de Sivry, *Précis historique de Saint-Germain-en-Laye*, 1848, éditeur Beau, [1848], 1976, p. 43.

Claude Veyssière-Pomot, « Art et Science des jardins et de la terrasse de Saint-Germain-en-Laye », *Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain*, actes du Colloque André le Nôtre (1613-1700), n° 38, 2001, p 81-82.

Marc Viré, 2007, « *Parc de Saint-Germain-en-Laye, recherches sur la terrasse haute et le boulingrin* », chronique de fouille [En ligne], mis en ligne le 6 juin 2007.

<http://www.inrap.fr/parc-de-saint-germain-en-laye-recherches-sur-la-terrasse-haute-et-le-boulingrin-4906>